



AMITIE

MARS 2019- N° 147

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR



Rendez-vous en Arles début avril...



LA VIE de l'Association

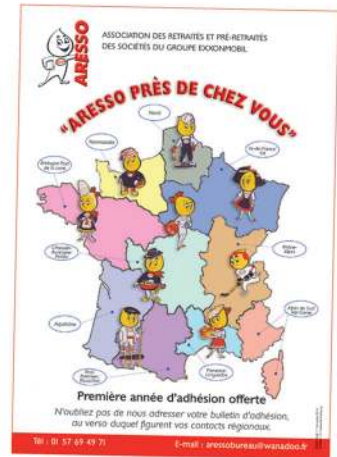


Aresso se mobilise !

- ➔ Nos effectifs baissent, notre âge moyen grimpe, nos amis disparus sont insuffisamment remplacés par de nouveaux adhérents.
- ➔ **Il est temps, nous devons réagir** pour maintenir la vitalité d'Aresso.

La vie d'Aresso passe par un rassemblement large des anciens, anciens du Pétrole, anciens de la Chimie, amis et proches d'Esso, anciens de tous horizons. Or, encore beaucoup d'entre eux ne nous connaissent pas ou mal.

Tous ensemble nous devons aller vers eux et nous faire mieux connaître : encourageons-les à venir nous rejoindre.



Faisons ensemble de 2019 une grande année de recrutement !

Nous avons édité un support d'information pour rappeler nos forces, nos activités et l'intérêt d'être des nôtres. Utilisez-le, diffusez-le, illustrez-le avec votre propre expérience.

L'image prime le texte, le contact direct prime l'image !

Demandez des exemplaires à votre délégué régional.

En en parlant autour de vous, vous faites une action utile, pour vous, pour Aresso et pour eux.

Recrutons, recrutez pour retrouver nos anciens collègues et amis, recrutez pour qu'Aresso continue sa belle mission.

Amis retraités, mobilisons-nous, soyons actifs !



NOS OUTILS DE COMMUNICATION

Communiquer et partager se retrouver et s'informer...
A votre service : votre revue trimestrielle, votre site internet et sa newsletter, votre annuaire et vos contacts Aresso.

Notre site internet : www.resso-amitie.fr

Annuaire des Adhérents
ANNUAIRE des adhérents d'Aresso
Association créée en 1962, elle a pour objet de défendre les intérêts des anciens des raffineries de pétrole et de chimie.

Newsletter de décembre 2018

AMITIÉ AMITIÉ AMITIÉ AMITIÉ



Edito



Je suis seul : solitaire ou esseulé ?

Le mercredi 23 janvier a été déclaré "Journée des solitudes". Nous, seniors, cela nous interpelle et ce n'est pas par hasard que depuis une décennie Aresso a mis en place un "plan solitude" dont l'objectif est de ne laisser personne sur le bord du chemin. Selon une enquête récente, 58 % des Français connaissent des personnes qui souffrent de solitude, que ce soit dans leur entourage immédiat ou professionnel. Parallèlement, 44 % des Français disent se sentir seuls. Nous sommes face à un problème de société dont les causes sont multiples : allongement de la vie, bouleversements de la sphère familiale... Si les premiers touchés sont les seniors, 6 % des 15-30 ans sont aussi concernés, soit près de 700 000 jeunes...

L'évolution du numérique, censée nous rapprocher, a aussi ses dangers. Entrez dans un transport en commun et observez les passagers, comptez combien consultent leur tablette ou smartphone... Nous sommes là dans une "solitude accompagnée", celle du virtuel qui souvent masque la réalité et nous en éloigne. Un sentiment d'isolement, peu l'avoueront par pudeur et par crainte d'être déconsidérés, nous inflige une double peine car avouer sa solitude c'est avouer un échec. On subit et on se tait... Il est donc important d'être vigilants et attentifs aux signaux ténus qui révèlent un isolement douloureux. Si la perte d'un conjoint ou d'un intime semble être l'acte majeur de la solitude, encore ne faut-il pas ignorer les maux de la société qui génèrent un sentiment d'abandon : divorce, rupture, perte d'emploi, mères célibataires, isolement géographique voire problèmes de santé, etc. Nous sommes dans un pays où l'univers social est un des plus généreux de la planète. Dans les communes, les départements, tout est mis en œuvre pour qu'une aide puisse être apportée aux "abandonnés du système" encore faut-il oser en bénéficier en manifestant sa détresse. Il y a une majorité silencieuse, pudique et réservée qui ne fait pas le premier pas. Notre vigilance et notre compassion devraient y remédier. Quelquefois peu de choses suffisent pour éclairer un visage : un petit geste du quotidien, un bonjour, un coup de fil, prendre des nouvelles, toutes ces attentions qui aident ceux qui n'osent pas.

La solitude, cela implique que, bien qu'étant seul, je sois en mesure de dialoguer. Dialoguer avec qui ? Peut-être avec moi-même, un courant de pensée, une réflexion, une occupation de l'esprit ? Celle qui conduit à la réflexion, à l'écriture comme à la recherche. Celle qui permet de dire que je ne m'ennuie pas car on peut à la fois être seul et multiple dès lors que l'on s'intéresse à son entourage. Lire, chercher, être curieux sont des occupations de l'esprit qui donnent la satisfaction de progresser en consolidant la qualité du quotidien. La recherche du savoir ou de la connaissance ne serait-elle pas aussi un moyen d'éclairer notre vie ? La liberté se paie parfois d'une certaine solitude ; aussi faut-il s'interroger sur le sens que l'on veut donner à ce mot et à ses conséquences.

Nous recherchons tous l'amour ; nous voulons tous aimer, être aimés et nous avons bien raison car nous le méritons ! Mais aimer ce n'est pas attendre, c'est agir et, si l'on aime, cela ne doit pas nous restreindre dans nos affections, notre bienveillance ou notre vigilance envers autrui ; notre vie n'en sera que plus variée et plus riche.

Il faut aussi savoir accepter les contraintes qui jalonnent inévitablement l'existence car en les assumant on peut alors dépasser l'ennui, le fastidieux pour aboutir à un sentiment de bien-être et de liberté afin de jouir de la générosité que nous offre la vie dans sa richesse et sa diversité.

Alors, chers amis d'Aresso, nous sommes soit du bon côté, soit du côté douloureux. Un conseil : prenons notre téléphone et appelons pour avoir ou donner des nouvelles. Qui ne se manifeste plus depuis un certain temps ? Qui n'a pas ouvert sa porte ou décroché son téléphone ? Il nous appartient de scruter et d'intervenir là où le silence s'est établi. Notre solidarité est mise à l'épreuve et notre comportement en sera grand. Se sentir bien en faisant du bien, c'est un beau partage ■

André BATAILLARD



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des régions	4-13
Actualité retraités	13-14
Esso Rep	14-15
Santé	16-18
Le saviez-vous ?	18
Voyages	19-20
Le courrier des lecteurs	21-22
Carnet	23
Calendrier	24



LA VIE des régions

Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Découvrons le Toulon insolite

Pour notre dernière rencontre du 7 novembre, nous avons découvert la ville de Toulon, un Toulon pittoresque en compagnie d'un guide fort connu dans la région, Jean-Pierre Cassely. Une promenade qui va nous mener dans les rues du centre-ville avec l'histoire de différents personnages aux origines atypiques.

Notre visite commence devant une sculpture de l'artiste toulonnais **Louis-Joseph Daumas**, érigée en 1847, « le génie de la navigation ». Cette statue repose sur un socle où sont mentionnés les noms d'illustres navigateurs. Elle a la particularité de faire face à la mer et de montrer son postérieur si bien rebondi à la mairie d'honneur de la ville, ce qui lui a valu le surnom de « Cul-vers-ville », jeu de mot facile sur le patronyme d'un commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, l'amiral Jules de Cuverville.

Evoquons aussi **Pierre Puget**, né le 16 octobre 1620 à Marseille. Sculpteur, dessinateur, peintre et architecte français, il a assuré la direction de l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon. On peut aujourd'hui admirer ses célèbres « Atlantes » du portail avec balcon érigés pour l'ancien hôtel de ville en 1657. Pour les sauver de la destruction pendant la Deuxième Guerre mondiale, ils avaient été déposés et conservés à l'abbaye du Thoronet.

Un personnage illustre, **Eugène-François Vidocq**, né en 1775, fut successivement délinquant, bagnard, indicateur, policier et enfin détective privé. Arrêté en 1799, il est envoyé au bagne de Toulon d'où il s'évade le 6 mars 1800. Il acquiert ainsi auprès des gens du milieu respect et notoriété. Plus tard, il sera à la tête de la brigade de sûreté après avoir été gracié en 1818. Un sacré parcours !

Ce bagne de Toulon se trouvait dans l'enceinte de l'actuel arsenal dont il ne reste plus aucun vestige à l'exception de la salle de repos des gardes appelés *argousins* ou *gaffes*, d'où est née l'expression « faire gaffe ». En 1748, les galères étant devenues obsolètes, il fut décidé de remplacer la peine des galères par la peine des fers. Toulon, qui était le



port d'attache des galères militaires, se retrouva donc avec des milliers de rameurs forcés mis *au chômage*. On fit construire le plus grand bagne du royaume d'une capacité de 4000 forçats. Il ne ferma ses portes que le 31 décembre 1873, le jour où la frégate « La Guerrière » partit pour Cayenne avec les 400 derniers bagnards de Toulon.

Les tenues des bagnards étaient différentes en fonction de la durée de leur condamnation. On donnait à chacun une casaque rouge, un pantalon de drap jaune fendu et un bonnet dont la couleur correspondait au statut : vert pour les condamnés à vie, rouge pour les condamnés à terme et brun pour les évadés repris, ceux-ci étaient ainsi « fait marron ». Il y avait deux catégories de

bagnards : les éprouvés et les indociles. Les éprouvés étaient condamnés à vie et aux travaux de grande fatigue (casser des cailloux), les indociles, condamnés à terme et aux travaux de petite fatigue dont l'agriculture.

Connaissez-vous l'origine de l'expression « vous serez déferrés » ? Elle vient encore du bagne : on enlevait ses chaînes au prisonnier quand on le convoquait chez le juge ou au tribunal.

Toulon a connu d'autres sièges que celui de 1707 pendant la guerre de succession d'Espagne. En 1793, c'est un certain Bonaparte qui ordonnait de tirer à boulets rouges sur les flottes anglaise et espagnole qui protégeaient Toulon, bastion de la résistance monarchiste. Toulon allait revoir deux fois Bonaparte, en 1798 pour l'expédition d'Égypte et le 7 juillet 1840, quand la frégate « la Belle Poule » partit avec, à son bord, une urne funéraire pour aller chercher les cendres de l'Empereur à Sainte-Hélène. Au numéro 89 du cours Lafayette, se trouve en hauteur un boulet de canon en partie encastré dans le mur de l'immeuble. Ce boulet creux empli d'explosif, souvenir du siège de 1707, avait résisté lors de l'impact.

Puis découvrons le buste du chanteur **Félix Mayol**. Ce Toulonnais, né en 1872, connut le succès sur les scènes parisiennes. Très efféminé dans ses manières, il portait une houppe de cheveux roux qui lui valut le surnom de « flamme de punch ». Il avait aussi pris pour habitude de porter au revers de sa redingote un brin de muguet. Selon la légende, en 1919, Mayol au faite de sa gloire parcourait la ville lorsque passant devant le vieux stade vélodrome, un ballon de rugby atterrit dans sa calèche. Mayol ne connaissait pas ce sport. Il fut conquis par l'accueil viril et amical des rugbymen.

Il s'engagea à les soutenir en finançant la réfection de leur stade qui fut inauguré en 1920. En témoignage de la reconnaissance à celui qu'ils avaient surnommé « Parrain Félix », les joueurs du RCT décidèrent d'adopter le muguet aux 13 clochettes de Mayol comme emblème et de le faire figurer sur leur écusson. Aujourd'hui, le stade porte son nom.

Et encore Jules Muraire, dit **Raimu**, célèbre acteur, a vu le jour le 18 décembre 1883 à Toulon. Il est décédé à Neuilly-sur-Seine en 1946. A 16 ans, il entame une carrière d'humoriste-troupier. Après des débuts difficiles, c'est Sacha Guitry qui va lui confier en 1916 son premier rôle important dans « Faisons un rêve ». Au cinéma, sa voix tonitruante et son accent



méridional vont faire des merveilles. Raimu jouera la célèbre trilogie marseillaise *Marius*, *Fanny* et *César* ainsi que *La femme du boulanger* et *La fille du puisatier*.

On peut voir dans le centre de Toulon les deux bronzes des personnages principaux de la célèbre partie de cartes. Un buste lui rend également hommage.

Enfin, un autre chanteur compositeur, **Gilbert Bécaud**, né François Silly à Toulon le 24 octobre 1927, est surnommé « Monsieur 100 000 volts ». Il se produit trente-trois fois sur la scène de l'Olympia.

Il laisse l'image d'un homme toujours en mouvement et portant des cravates à pois. Il interpréta 400 chansons, la main sur l'oreille pour être sûr de chanter juste.

Notre visite nous conduisit ensuite dans le quartier *Chicago*, lieu incontournable de la vie toulonnaise. Une plaque commémorative : « A la mémoire de *Miquette*, les anciens marins reconnaissants » sur la façade du bar *Aux cinq parties du Monde* rend hommage à « *Miquette* », prostituée au caractère bien trempé, appréciée des marins dans les années 1950-1980.

Notre promenade allait toucher à sa fin après la découverte des traboules*. La ville de Toulon prend un autre visage avec ses façades refaites aux couleurs provençales, une agréable surprise même s'il reste encore beaucoup à faire.



Malgré une étape pour déguster la cade toulonnaise (mélange de farine, de pois chiches, d'eau et d'huile d'olive), il était temps de reprendre des forces, un très bon déjeuner nous attendait à la brasserie *Le Chantilly*, une institution toulonnaise de 1907. Elle a vu passer Raimu, Fernandel et bien d'autres.

Notre journée s'arrêtait là. Notre petit groupe, ravi de cette visite commentée, s'est séparé en espérant se revoir bientôt ■

* Passages piétons à travers des cours d'immeubles

Marie-France JABLIN
06 89 75 44 88
mariefrance.jablin@gmail.com

Aquitaine



Marc VIGNAUD

Le printemps arrive à grands pas et avec lui le moral remonte. En effet, les premiers mois de l'année n'ont, semble-t-il, pas été très joyeux. Mauvais temps, séries d'augmentations et de diminutions en tout genre ne nous ont pas incités à la joie de vivre. Ajoutons à tout cela l'agitation au cœur des villes et autour des ronds-points sur laquelle je ne m'étendrai pas.

Soyons optimistes : avec les beaux jours, notre région va petit à petit retrouver tous ses attraits avec pour commencer, l'éclosion du mimosa un peu partout sur le Bassin.

Ce couvre-chef traditionnel des Landais est beaucoup plus qu'un bonnet. Approfondi d'un poing rageur, il devient nid portatif pour oiseaux dénichés ; tordu et roulé en boule, il est balle au chasseur, projectile pour jeu de massacre ou furet des jeux d'enfants (pòrti, pòrti, los claus de mounsinhàu...). Redéployé, il reste utile pour nettoyer les chaussures ou voltiger en soucoupe volante. La seule chose qu'il ne saurait être longtemps, c'est le mobile-toton de notre enfance, « lo codic » (le coudic), le feutre des bérets modernes résiste mal à des torsions répétées.

Connaissez-vous le béret ?



Arrimé jusqu'à faire corps avec la tête qu'il ne quitte pratiquement jamais, le béret n'est pourtant pas sans coquetterie. Ni auréole (façon chasseur alpin) ni enfoncé jusqu'aux oreilles (façon franchouillarde), le béret landais avance en visière et s'incurve, donnant au regard cette profondeur que rien n'arrête, ni sur mer ni sur terre !

Le béret est béarnais et d'utilisation récente dans la lande où il a remplacé le capuchon, bien que Saint-Amans le fasse dériver du grec (Voyage dans la lande, 1818). Tricoté puis réduit par feutrage, il constitue la coiffure inséparable du Landais au point qu'il arrive à celui-ci d'en glisser un sous le chapeau qu'a fabriqué sa femme comme à Luxey où sont les « capetrayres ».

Le béret landais n'est pourtant pas l'imitation servile du béret béarnais : il se porte en pointe, le bec en avant formant visière au-dessus du visage. Il protège le résinier du soleil qui coule entre les aiguilles de pins, le berger et le parqueur du crachin, le scieur de long du « son » ou sciure de bois qui vole partout et jusque dans le cou. Le béret est d'usage universel dans la lande où il se porte jusqu'à table

mais pas forcément au lit où l'on ne met pratiquement plus de bonnet de nuit.

Le béret est inusable et personnel. Les très vieux bérets finissent sur les selles de vélo. Mais il y a aussi les bérets flambant neufs, la visière à peine marquée, la doublure pas encore effilochée, la bordure de cuir encore luisante, le « codic » bien dressé ; ce sont les bérets du dimanche.

L'impôt à la source – Erreur à éviter pour les retraités

Vous êtes retraités comme moi (sinon, que feriez-vous à Aresso...). Et comme moi, vous devez recevoir votre retraite payée par différentes caisses.

Etant curieux, j'ai voulu savoir quels montants étaient prélevés sur chacune d'elles et le résultat m'a surpris : au lieu d'appliquer le pourcentage « personnel » que m'avait communiqué le Service des

impôts, j'ai constaté que chaque caisse avait utilisé un taux différent. Renseignement pris auprès d'une d'entre elles, il m'a été indiqué que la raison en était qu'elle n'avait pas été informée par Bercy de mon taux personnalisé et qu'elle avait donc appliqué un taux « moyen ».

Je suis allé sur mon site Internet et ai alors constaté que j'avais oublié, par manque

de vigilance, de décocher la case dans laquelle je demande que ce taux ne soit pas soumis à mon « employeur » (eh oui, pour Bercy, une caisse de retraite est un employeur).

Or, si le taux moyen est inférieur au taux personnalisé, le contribuable est tenu de rembourser chaque mois la différence. S'il ne le fait pas, il s'expose à des pénalités.

J'ai donc vite décoché la case « ad-hoc » et autorisé mes caisses de retraite à connaître mon taux personnalisé.

Comme dit Bercy, l'impôt à la source, c'est simple ! ■

Marc VIGNAUD
06 62 55 66 81
vignaud.marc.pierre@gmail.com

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude
VERVAET

Chers amis,

L'hiver s'en va et le printemps arrive, la végétation commence à fleurir et cela fait du bien d'avoir des journées pleines de douceur et de soleil. Nous essayerons de faire notre repas de l'amitié au cours des quinze derniers jours de mars. A bientôt de nous revoir et prenez soin de votre santé.

Bécassine a 114 ans. Du haut de ses albums, la toute première héroïne de la BD, toujours dessinée sans sa bouche, doit en rester sans voix.

Alors que sortait en juin 2018 sur les écrans "Bécassine !" de Bruno Podalydès, vous croyiez tout savoir de ce personnage de votre enfance. Enfin, de l'enfance de vos parents... Bon, ok, de l'enfance de vos grands-parents... voire de vos arrière-grands-parents ! J'arrête avant d'arriver à l'enfance d'un tétrapode. Eh bien, voici des choses que vous ne savez peut-être pas sur la doyenne de la BD.

Elle serait née d'une page blanche. Lors du premier numéro de « La Semaine de Suzette » le 2 février 1905, journal lancé à

L'histoire de Bécassine



destination des petites filles, il restait une page à remplir. Un auteur était malade, il fallut rapidement trouver un bouche-trou. La rédactrice en chef, Jacqueline Rivière, aurait alors griffonné un scénario qu'elle appela « L'erreur de Bécassine » en s'inspirant d'une boulette commise par sa propre domestique. Elle demanda à un artiste peintre venu apporter ses planches de le traduire en images. Pris au dépourvu, Émile-Joseph Porphyre Pinchon (1871-1953) s'exécuta et s'enthousiasma rapidement.

Dans les semaines qui suivirent cette première parution, les lecteurs, séduits et amusés, en ont redemandé. C'est sous l'impulsion de l'éditeur Maurice Languereau (1867-1941) qui signe sous l'anagramme de son prénom, Caumery, que se poursuivirent les aventures de cette intrépide jeune Bretonne au parapluie rouge, montée à Paris pour se mettre au service de la marquise de Grand-Air.

Toujours coiffée d'un bonnet blanc et invariablement vêtue d'une jupe de feutrine vert foncé surmontée d'une guimpe blanche et rehaussée d'un corset rouge, un tout petit nez et pas de bouche. En fait, le dessinateur emprunte certains éléments au folklore picard, selon Bernard Lehembre, historien de Bécassine. Dans la région d'Amiens, le vert, teinte de la robe de Bécassine, est la couleur des sots et le symbole de la folie. Pas étonnant, Joseph Porphyre Pinchon vient justement d'Amiens.

Bécassine a souvent été utilisée à des fins de propagande patriotique. De nombreuses planches retracent ses hauts faits aux côtés des alliés pendant la Première Guerre mondiale. Les Allemands s'en souviendront : l'entreprise des Editions Gautier-Languereau a été la première qu'ils ont fermée sous l'Occupation, les albums étant saisis jusqu'en Belgique.

Le tandem Caumery et Pinchon invente ainsi une enfance à l'ingénue et la font naître dans une métairie de Clocher-les-Bécasses, non loin de Quimper, sous le nom d'Annaïk Laborneza. Elle tire son pseudonyme de son nez « si petit qu'on le voyait à peine » contrairement au bec des bécasses. Les parents de l'enfant en sont d'ailleurs plongés dans le désarroi et s'inquiètent car, selon une croyance répandue, l'intelligence d'un individu serait en proportion de la longueur du nez. Voilà comment Bécassine se voit pourvue d'emblée d'un destin hors du commun.

Bécassine est une paysanne, à n'en pas douter. Elle possède un solide savoir de campagnarde. Elle peut parler en connaissance de cause du marché des pommes de terre qui monte tandis que celui des cochons est en chute libre. Mais c'est surtout une enfant qui a eu la malchance de voir le jour dans un milieu tout à fait fruste. Son père et sa mère l'aiment, c'est certain, mais très vite elle va vouloir échapper à sa condition. A l'image de bien des adolescents de l'époque, elle participe à l'exode rural vers la capitale : il s'agit pour tous de trouver un emploi. Ainsi, elle abandonne l'école primaire à l'âge de dix ans, ayant décidé qu'elle ne serait plus à la charge de ses parents. Elle s'essaie tout d'abord au métier d'apprentie couturière au Palais des Dames à Quimper puis tente de devenir serveuse chez le restaurateur Bogozier avant d'être embauchée par Madame de Grand-Air à Paris.

Bécassine est inculte mais elle possède une énorme intuition et beaucoup d'imagination. Bébé, elle aura, par exemple, essayé d'attraper le reflet de la lune dans une bassine. Elle possède une logique à elle. C'est une héroïne totalement marginale, inclassable. Elle est gaffeuse et fait souvent rire à ses dépens.

Bécassine est capable de prendre des initiatives. C'est une travailleuse acharnée. Elle comprend très vite l'importance du développement des sciences et des techniques, sans le redouter le moins du monde. Ce n'est pas une passiste, elle adore parler au téléphone et apprend à conduire sa propre automobile, ce qui était rarissime pour une femme à cette époque.

Elle effectue de grands voyages, aux Amériques chez les Indiens, en Turquie et en Angleterre. Elle prend deux fois l'avion. Elle prend part aux combats de son siècle, combats au sens strict dès lors qu'elle participe aux deux grandes guerres mondiales du XX^e siècle. Elle est avant-gardiste et anticipe les avancées de l'émancipation féminine. Cela fait d'elle une moderne, mine de rien, sans son bonnet. Elle manifeste à tout moment son esprit d'indépendance et est un brin extravagante.

Elle a été décapitée par des Bretons ! En 1939, alors que sort un film consacré à l'héroïne "Bécassine" de Pierre Caron, trois farouches autonomistes détruisent sa statue en cire au musée Grévin. Ils jettent sa statue à terre et entreprennent de la fracasser à coups de marteau, réduisant en miettes le visage, les bras et les jambes de l'infortunée.

Après la chanson de Chantal Goya, le barde Dan Ar Braz a composé une riposte engagée : "Bécassine, ce n'est pas ma cousine !". Les militants bretons ont même accusé les dessinateurs de Bécassine d'oublier souvent de dessiner sa bouche pour "l'empêcher de protester en breton" ! ■

Jean-Claude VERVAET
06 47 79 31 65
Annick.vervaet@gmail.com

extrait de l'édition originale
transmise par Christiane Martinez



Ile-de-France/Est



Patrick CONSTANT

Nous étions plus de cent adhérents d'Aresso à nous retrouver à Rueil, toujours avec le même plaisir, le jeudi 17 janvier pour fêter ensemble le début d'année. Convivialité, amitié et plaisir de partager, nous réunissaient autour d'un déjeuner fort agréable, préparé comme à l'accoutumée par Lucullus.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir le Président, Antoine du Guerny, qui nous a exprimé par sa présence son attachement à notre Association. Nous parlant de l'actualité de la Société, il nous a fait part de sa confiance en l'avenir, soulignant le montant des investissements discrétionnaires prévus cette année, plus de 250 millions, affectés à la raffinerie de Fos et au complexe pétrochimique de Notre-Dame-de-Gravenchon. Ce montant d'investissements n'avait pas été atteint depuis plus de vingt ans !

Un nouveau cap et une nouvelle orientation beaucoup plus axés sur le *downstream*... Un climat social satisfaisant, les derniers accords salariaux ont été signés par l'ensemble des organisations

syndicales. Il nous a, par ailleurs, confirmé le déménagement du siège social qui aura lieu en début d'année prochaine. Le nouveau siège se situera à quelques centaines de mètres de la station RER de Rueil... le grand retour !

André Bataillard a souhaité à la région IDF/EST et à notre Association une santé florissante et à tous les membres d'Aresso une année empreinte de sérénité ce qui, dans le contexte que nous connaissons, est tout à fait approprié.

Georges Renouard, Président de la MIP, fidèle participant à nos rencontres, nous a confirmé la bonne santé financière de notre mutuelle et sa bonne gestion, ce qui a permis cette année de n'augmenter que de 0,5 % les cotisations MIP base et MIP+ malgré les nouvelles taxes supportées par les mutuelles et la prise en charge complète des prothèses auditives et oculaires.

L'Assemblée Générale d'Aresso aura lieu cette année en Arles du 3 au 5 avril. Organisée par notre délégué régional, Jean-Pierre Allibert, elle nous réserve d'agréables surprises et découvertes.

A bientôt en Arles ■

Patrick CONSTANT
07 87 64 11 71

constant.patrick@yahoo.fr



Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

L'Auvergne est une région très riche en paysages, sites à visiter... continuons notre découverte par la **Vallée des Saints** située dans le Puy-de-Dôme.

L'originalité du site : la présence des cheminées de fées aux couleurs vives qui rappellent les paysages américains. Dépaysement garanti !

Le patrimoine géologique de la Vallée des Saints est unique en Auvergne, une accumulation de roches tendres et de roches dures érodées différemment par la pluie et le vent. Le résultat est saisissant : plusieurs couches de couleurs très variées et des cheminées de fées sculptées.

Située au cœur des terres rouges du Lembron, sur la commune de Boudes, la Vallée des Saints couvre 27 hectares labellisés *Espaces Naturels Sensibles du Conseil général du Puy-de-Dôme*.

Le village de Boudes doit sa renommée au vin produit sur ses côtes mais il réserve également une autre surprise au visiteur.

L'eau a sculpté, non loin du village, des pyramides hautes de 10 à 30 mètres dans une argile rougeoyante. Cette succession de tours évoque une procession de moines, ce qui a valu son nom à la vallée. Le promeneur descend dans un premier temps vers le ruisseau qui poursuit son travail d'érosion aux pieds de ces géants de pierre. Puis le sentier remonte sur une crête qui surplombe la vallée jusqu'au cirque des Mottes, offrant le spectacle de ses ocres flamboyantes.



Des cheminées de fée et des cirques géologiques multicolores insolites

Les formations géologiques visibles dans la Vallée des Saints correspondent à des dépôts sédimentaires de la fin de l'ère tertiaire dont les affleurements sont les plus importants d'Auvergne. Les roches érodées par l'eau et le vent, dessinent dans le paysage des figures minérales éphémères à l'échelle géologique : les cheminées de fées. L'évolution naturelle conduira à la disparition de ces formations. Ces dépôts d'argiles mélangés à des grès et des sols rouges durcis sont recouverts de couches de sédiments lacustres ou fluviaux plus récents. La couleur des roches est donnée par les minéraux qu'elles contiennent, après avoir subi divers degrés d'oxydation ou d'altération. Les minéraux argileux, très diversifiés, jouent un rôle important dans ces teintes : ocres rouge et mauve issus d'un mélange d'hématite (oxyde de fer) et d'argile ; ocre jaune d'un mélange de limonite (hydroxyde de fer) et d'argile. La couleur verdâtre est liée à la présence de chlorite, minéral argileux hydraté ferromagnésien et celle du blanc-crème de la kaolinite, minéral argileux blanc.

L'endroit ressemble au "Colorado provençal", les célèbres carrières d'ocre du Lubéron. La Vallée des Saints est sans doute l'un des endroits les plus surprenants et dépaysants d'Auvergne.

Les argiles rouges qui constituent les pyramides résultent de l'altération des gneiss (roches) sous l'influence du climat tropical qui régnait en Auvergne à l'ère tertiaire. Les blocs épars qui sont restés ont permis la formation de ce que l'on nomme des "demoiselles coiffées". Les pyramides en constituent les vestiges mais ont presque toutes perdu leur coiffe.

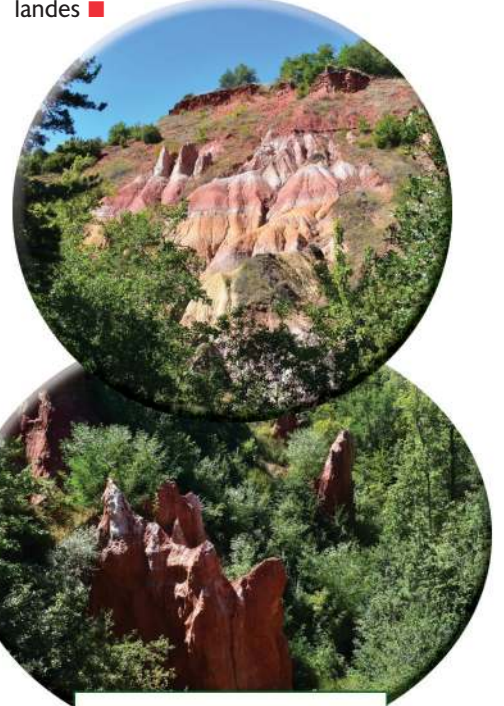
La géologie et la géographie du secteur ont permis l'installation de milieux

naturels variés. L'essentiel du site est composé de milieux forestiers, de quelques pelouses sèches, rochers et même de milieux humides. La faune et la flore présentes sont adaptées aux conditions écologiques de ces milieux naturels.

L'intérêt du site est multiple et ne réside pas seulement dans l'approche géologique. Il tient sa richesse patrimoniale de la présence des côteaux thermophiles. Dans le secteur, les précipitations sont très faibles. On y trouve alors des milieux spécifiques : des boisements spontanés de pins sylvestres et de chênes pubescents. Une riche faune et flore particulière a trouvé refuge sur le site :

- » 37 espèces d'oiseaux nicheurs,
- » 17 espèces d'orchidées dont la Céphalanthère rouge et l'Epipactis à petites feuilles,
- » 3 espèces de rhopalocères (papillons de jour) et 8 espèces de zygènes (papillons tachés de rouge sang) parmi lesquels le Zygène du Panicaut,
- » 43 espèces d'oiseaux (parmi lesquels le Circaète Jean-le-Blanc) dont 37 nicheurs parmi lesquels l'Engoulevent d'Europe,
- » On note également des chauves-souris comme le Petit rhinolophe ou le Grand murin.

Pour les orchidées comme pour les oiseaux, il s'agit majoritairement d'espèces forestières et dans une moindre mesure de milieux ouverts, pelouses et semi-ouverts, broussailles et landes ■



Gabriel SAINT-ANDRÉ
06 25 74 53 49
gaby63120@outlook.fr



Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

Après un début d'année bien agité, le printemps arrive et nous laisse entrevoir des jours meilleurs. La nature se réveille, les jours rallongent, les températures augmentent ; c'est une belle période de l'année.

Je vous espère tous en aussi bonne forme que possible car j'ai des projets de rencontres ; nous aurons donc l'occasion de nous voir si vous le voulez bien :

- **le 22 mars**, une journée à Saint-Félix-de-Lauragais, visite du village, déjeuner et promenade digestive,
- **du 14 au 21 mai**, laissez-vous séduire par le charme du Portugal,
- **vers le mois d'octobre**, la rencontre avec nos amis d'Aquitaine ; Marc va vous surprendre et vous fera passer un bon moment.

Vous serez informés en temps utile des modalités de ces événements.



En attendant, ceux qui le souhaitent peuvent aller visiter un village dans le Gers au cœur de la Gascogne qui s'appelle **La Romieu**, village étape à la croisée des chemins partant du Puy et de Rocamadour vers Saint-Jacques-de-Compostelle et tirant son nom du gascon *Roumiou* qui signifie pèlerin.

Ce village a été fondé à la fin du XI^e siècle par Albert, un moine allemand. C'est au XIV^e siècle que le cardinal Arnaud d'Aux,

originaire du village, fait ériger la collégiale Saint-Pierre. L'édifice a survécu aux affres des guerres de Religion et de la Révolution pour offrir aux visiteurs la beauté solennelle de son cloître gothique et de son haut clocher carré surmonté d'une tour octogonale. A ses pieds, le village avec ses façades de pierres claires et sa place à arcades ne dépareille pas.

Je vous laisse découvrir sur place la légende d'Angéline et ses chats...

Je compte sur vous pour représenter en nombre notre région Midi-Pyrénées/Roussillon à l'Assemblée Générale organisée par notre ami Jean-Pierre Allibert en Arles. Le programme de l'AG et les visites sont des plus alléchants.

Je reste à votre disposition pour répondre à vos demandes.

Amicalement ■

Hubert FRUTOSO
06 58 81 31 76
hubert.frutoso@gmail.com

Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE

Chers adhérents,

Voilà une dizaine d'années qu'Aresso m'a coopté pour représenter notre région comme délégué régional. J'ai essayé de mon mieux d'exercer ce mandat face aux difficultés à nous réunir, ce par suite de notre dispersion géographique et de l'âge grandissant de la majorité d'entre nous.

Bien que notre région soit la plus petite en nombre d'adhérents, j'ai tenu à la valoriser par une présence permanente au travers d'articles parus régulièrement dans notre belle revue AMITIE.

Ma vision à long terme est de continuer d'essayer d'assurer notre présence régionale au sein d'Aresso. A ce titre, et depuis plus d'un an, je suis à la recherche d'un successeur car pour des raisons personnelles et de santé, je ne peux plus assurer normalement mes activités de délégué.

Si l'un d'entre vous accepte d'assurer le relais de notre représentation régionale, merci de me contacter. Je m'engage dans un tel scénario à assurer la transition des activités jusqu'à la fin de cette année. Sinon notre région sera rattachée à l'Ile-de-France, comme elle le fut dans le passé à la région Est.



Toutes les cérémonies du souvenir et du centenaire de la Première Guerre mondiale se sont achevées le 11 novembre.

Dernière génération à avoir côtoyé nos anciens combattants, notre ultime devoir

Centenaire de la guerre 1914 - 1918

de mémoire est celui d'assurer aux générations suivantes la transmission de l'Histoire, de notre histoire afin que demeure la reconnaissance à tous les combattants y compris ceux venus des antipodes pour préserver notre liberté, comme ce fut aussi le cas lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Les événements franco-français récents avec la désolation laissée à l'Arc de Triomphe, haut lieu de la reconnaissance de la Nation, sont un avertissement dramatique sur la perte de nos valeurs et

de notre identité nationale. Quel contraste la semaine dernière quand, passant dans le village de Fromelles à dix kilomètres de La Bassée, haut lieu de batailles terribles entre Australiens et Allemands, nous observions avec mon épouse, dans ce bout du monde, dans ce soir d'hiver, dans ce ciel plombé et venteux, dans cette plaine glacée des Weppes dans les Flandres, la présence d'une dizaine de véhicules stationnés face au musée adossé au cimetière militaire australien.

Oui, habitants du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, nous sommes choqués et meurtris par ce que nous avons vu à l'Arc de Triomphe.

Les auteurs concernés se rendent-ils compte de ce que nous a laissé ce conflit sur toute la ligne de front ? :

- une destruction quasiment totale de toutes les villes et les villages,
- une continuité de cimetières militaires de toutes les nationalités impliquées,

- des morts, des ossements retrouvés régulièrement dans les champs par nos agriculteurs depuis cent ans,
- des obus remontant à la surface et capables d'apporter la mort,
- des nappes phréatiques polluées pour encore trois cents ans par la présence du phosgène des obus à gaz et rendant l'eau impropre à la consommation (150 communes de la ligne de front).

Puissions-nous prendre un peu de la sagesse des comportements sacrés de mémoire et de souvenir de nos collègues anglo-saxons, sera mon dernier vœu dans cet ultime article pour AMITIE sur des épisodes de la Grande Guerre dans notre région.

Merci à tous ceux qui ont lu mes articles pendant ces quatre années et demie avec des remerciements particuliers à ceux qui m'ont témoigné par leurs messages leur intérêt et leur soutien.

AMITIE ne pouvant pas exister sans son Comité de rédaction et ses dévouées « abeilles » assurant la mise en œuvre, je remercie Henry Raffin pour son support permanent, en particulier pour la publication du numéro spécial du centenaire auquel tous mes amis délégués régionaux ont participé ■

Jean-Pierre VANSANTE
06 79 43 08 51
vansante.jean-pierre@orange.fr



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis normands et d'ailleurs,

Je reprends avec plaisir cet exercice de retrouvailles à travers ces quelques lignes.

Nous avons franchi un nouveau cap, 2019 est arrivé avec la marche du temps inéluctable. Alors, oui, le fardeau commence à peser, nos épaules s'affaissent un peu mais nous sommes là et bien là, heureux de vivre ensemble.

Il est de bon ton de tenter une rétrospective de l'année écoulée. Tout d'abord, je regrette avec vous la disparition de bon nombre d'amis et il m'arrive d'évoquer avec tristesse certains proches avec lesquels nous avons tant partagé.

Et puis, cette année 2018 a vu, je dirais malheureusement « comme à l'accoutumée » de nombreux drames humains, souvent dus à la folie des hommes, comme si, sur cette terre nous ne pouvions pas vivre tous ensemble dans la paix et la sérénité. Cette fin d'année, cela n'aura échappé à personne, a vu une partie de la population s'élever contre une démocratie, à leurs yeux, insuffisante et partisane.

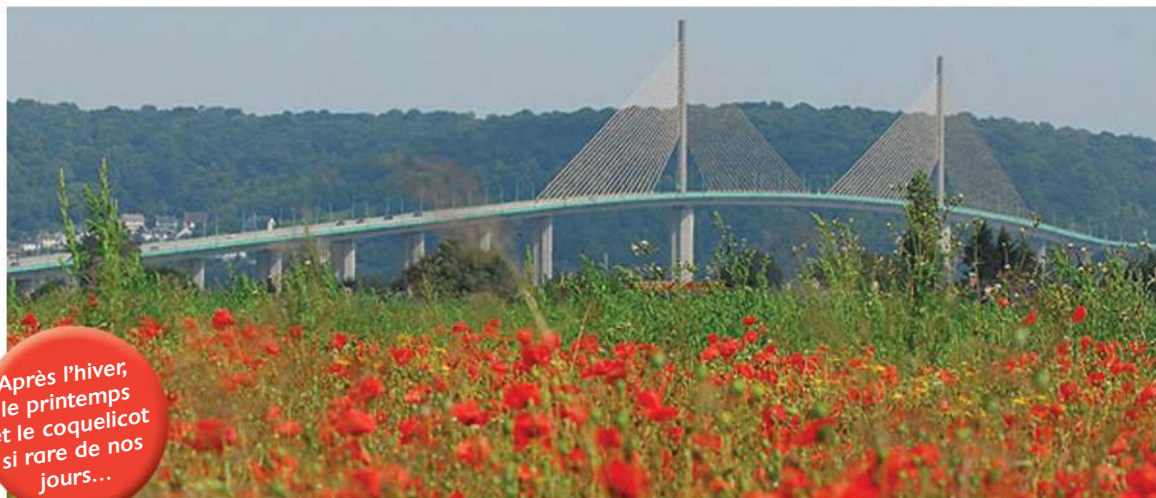
On peut être pour ou contre, peu importe, ce qui compte c'est cette démonstration d'un malaise profond creusé au fil des années, malaise qui coupe nos gouvernants d'une population hétéroclite et partagée. Ce qui importe, c'est le rétablissement d'un dialogue serein et équilibré. Je pense aussi aux retraités trop souvent considérés comme des nantis et que l'on oppose à leurs enfants, actifs...



Une équipe au service de tous ...



Des récompenses bien méritées ...



Après l'hiver,
le printemps
et le coquelicot
si rare de nos
jours...

Alors oui, notre France est belle et forte de sa diversité, nous devons retrouver très vite le chemin de la fraternité et du bien « vivre ensemble ». Essayons de vivre avec les autres et non à côté ou contre les autres.

2019 devra être l'année de la réconciliation nationale mais aussi européenne, pour que les peuples vivent en paix dans la justice et la dignité.

Je reviens à notre communauté Aresso. Le 17 mars aura lieu notre repas dansant avec nos amis organisateurs que je remercie.

Je souhaite que mes amis, nouveaux ou anciens retraités, nous retrouvent pour partager quelques instants de bonheur et de joie. Ils seront accueillis, je vous l'assure, avec beaucoup de cordialité.

Chers amis, je vous quitte avec cette courte citation :

« Gardez le visage tourné vers le soleil et vous ne verrez plus les ombres... ».

Au plaisir de vous revoir ■

Christian LEMIEUX
02 35 96 10 09
christian.lemieux@neuf.fr

Provence-Languedoc



Jean-Pierre ALLIBERT

Chers amis,
La préparation de
l'Assemblée Générale
bat son plein...

**Rendez-vous en Arles
début avril.**

A très bientôt.

Jean-Pierre ALLIBERT
04 66 81 84 98
jp.allibert30@gmail.com



Rhône-Alpes



André BATAILLARD

Déjeuner d'automne du 27 novembre 2018

Nous étions 25 au rendez-vous d'automne de la région Rhône-Alpes dans le restaurant de l'hôtel *Globe et Cecil* près de la Place Bellecour à Lyon.

Cette brasserie, *Le comptoir Cecil*, reprise depuis septembre par le chef Gregory Cuilleron, a semble-t-il enchanté les convives avec ses amuse-bouche, mini-club de foie gras, en entrée : saumon et flétan fumés maison et brioche toastée suivis d'une ballotine de volaille, farce fine aux trompettes-de-la-mort et noisettes/pommes dauphine et légumes de saison glacés. Le menu lyonnais compte toujours du fromage, ici un saint-marcellin, une fourme d'Ambert ou encore une cervelle de canut (fromage blanc, crème fraîche, échalote, persil et ciboulette, ail et un filet d'huile d'olive). Le dessert, un gâteau aux pralines, avant le café. Lors de ce déjeuner nous avons eu le plaisir d'accueillir pour la première fois Jean-Paul Héraud et son épouse à qui nous souhaitons la bienvenue. Belle ambiance chaleureuse et conviviale !



Madame Gachelin partage ses souvenirs avec nous lors du déjeuner...

Remise de médaille à Monsieur Gachelin par Paul Maillet, chef de Région

Nous souhaitons un prompt rétablissement aux personnes qui n'ont pu se déplacer à cette occasion et donnons rendez-vous à tous en mai/juin prochain pour le déjeuner de printemps.

Entre-temps nous aurons plusieurs fois l'occasion de nous revoir, notamment à :

» Arles du 3 au 5 avril pour l'AG Aresso : Les Saintes-Maries-de-la-Mer, la Camargue, le moulin de Daudet, les Baux-de-Provence et ses carrières de

lumières, la découverte d'un parc aux oiseaux - de quoi voir la vie en rose ! - d'une manade et une soirée gypsies ; tout cela préparé avec soin par Jean-Pierre Allibert, délégué régional de Provence-Languedoc. A ne pas manquer !

» Saint-Genis-Laval dans le Rhône le jeudi 11 avril pour l'assemblée générale de la FNAR Rhône-Alpes en présence de Pierre Lange qui nous décryptera le projet de réforme

des retraites tel que prévu par le gouvernement.

L'année 2018 en région Rhône-Alpes a été une année douloureuse pour certains d'entre vous qui avez perdu l'être cher. Alain, Albert, Paul, Bernard, vous avez toute notre affection ■

André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr



ACTUALITE

Retraites



Pierre LANGE

Secousses et inquiétudes

Début d'année chaotique pour la réforme des retraites indubitablement bousculée par l'émergence du phénomène « gilets jaunes » : suspension de deux mois des entretiens entre le Haut-Commissaire à cette réforme, Jean-Paul Delevoye, et les diverses parties prenantes, CFR comprise.

L'hypothèse assez vite démentie de sa nomination pour conduire en même temps le grand débat national sur la fiscalité et les dépenses publiques a pu, en plus, susciter quelques interrogations au sujet des priorités du gouvernement et a freiné les travaux. La demande d'Olivier Damaisin (rapporteur des pensions au sein de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale) de reporter le vote de la loi correspondante à 2020, afin de laisser toute sa place à la pédagogie, n'a pu qu'alimenter le flou ambiant.

Cela étant, la question des retraites fait partie du grand débat qui vient de débiter et qui va évidemment générer quantité de questions. Une pédagogie bien conduite pourra a priori permettre de répondre assez facilement à certaines d'entre elles mais, pour être intelligemment débattues, d'autres devront faire appel à des notions d'économie nationale plus complexes.

Economie nationale mais mondiale également car la rivalité USA/Chine fait des vagues sur toute la planète : essoufflement généralisé de l'économie et baisse significative de la croissance dont les hausses 2019 quasi certaines de notre déficit public et de notre dette* seront des conséquences directes. A 56,5 % du PIB, soit 1294 milliards d'euros, nos dépenses publiques dépassent de 8 points la moyenne de l'Union européenne. De plus, sa partie la plus importante est constituée par les retraites, 316 milliards

d'euros soit 13,8 points de PIB alors que les autres pays de l'Union n'y consacrent que 10,4 points en moyenne. La comparaison ci-après de quatre postes budgétaires majeurs (milliards d'euros) est édifiante, il faut le savoir :

• Retraites (les 42 régimes, donc complémentaires comprises)	316
• Education nationale	65
• Service de la dette	42
• Défense nationale	34

Il n'est donc pas surprenant que la question des retraites soit le premier poste du tableau établi par le gouvernement pour le grand débat. Il n'est évidemment pas surprenant non plus que la Cour des Comptes s'invite à sa manière dans celui-ci en s'appretant à publier en février de nouvelles pistes d'économies. De son côté France Stratégie, « think tank » rattaché au Premier ministre, explique dans une note récente « Où réduire la dépense publique » que quelques choix douloureux seront indispensables sur les retraites, la santé ou les aides sociales pour faire baisser la dépense publique de 3 points de PIB en 5 ans tout en préservant, voire en augmentant, les crédits alloués à la Défense, à l'Education nationale et à l'Investissement. De façon plus abrupte, Fabrice Lengart, toujours de France Stratégie, explique que « **les dépenses de retraite constituent le gisement de baisse de charges le plus intéressant** ». Oui, fermez le ban, mais c'est préoccupant.

Les raisons de cette situation française sont multiples et une partie des coûts administratifs liés à l'existence de 42 régimes devrait être réduite par la mise en place d'un système commun/régime universel de retraite dont le plein effet ne sera cependant guère attendu avant 2040.

Aussi, la durée de vie passée à la retraite atteint chez nous 27 ans pour les femmes, 24 ans pour les hommes, par rapport à 22 et 18 ans dans l'OCDE (Organisation internationale de Coopération et de Développement Economique). Les Français dans leur ensemble quittent le marché du travail en moyenne 4 ans plus tôt que les autres. Hervé Boulhol, économiste à l'OFCE (Observatoire Français des Conjonctures Economiques), signale que dans cette durée record de la vie à la retraite l'allongement de l'espérance de vie ne compte que pour un tiers alors que **deux tiers sont liés à l'âge de fin de carrière.**

La très récente demande de la CFDT de renégocier l'accord Agirc-Arrco de 2017 instituant le dispositif bonus/malus au motif que les résultats financiers de 2018 rapprochent ce nouveau régime de l'équilibre, est également préoccupante et d'ailleurs refusée. On ne doit pas défaire un accord de long terme sur la base de variations court-termiste intégrant des éléments financiers aléatoires. Il est d'ailleurs éminemment souhaitable que ce dispositif novateur jamais dénoncé par l'Etat persuade de

nombreux actifs de prolonger leur carrière au-delà de l'âge légal. L'information de ce jour selon laquelle le Haut-Commissaire proposerait « d'appliquer un coefficient majorant de 3 % à 5 % à ceux qui décident de partir plus tard » sera à vérifier mais elle peut attester que l'exécutif commence à se poser des questions, ce qui est très encourageant. Nous y reviendrons.

Une immense majorité d'économistes pensent qu'il n'y a d'autre option pour assurer la survivance du système par répartition que d'allonger la durée des carrières et que le relèvement de l'âge de départ doit être un ingrédient indispensable de la réforme afin de garantir un niveau correct des pensions dans un système réellement pérenne. Chacun doit y réfléchir ■

* elle tangente désormais la barre symbolique des 100 % du produit intérieur brut (PIB). Son écart par rapport à la dette allemande est d'environ 40 points de PIB !

Pierre LANGE

IL ETAIT UNE FOIS ... ESSO REP

LE RENOUVEAU 1974 - 1987



Reprise du développement des champs en Aquitaine

En 1975, le prix du brut passe à 386 F/t, encourageant la production locale : sept puits sont forés sur Parentis, Cazaux et Lucats. En 1977, nouvelle augmentation à 502F/t d'où huit puits supplémentaires. En 1980, le brut est à 1010 F/t, une nouvelle barge de forage est réalisée pour éviter la construction de plateformes lacustres inesthétiques. En trois ans, vingt-deux forages sont réalisés à Parentis, neuf à Lugos et quatorze à Cazaux. La production de 670 kt en 1975 est portée à 1050 kt en 1981. Parallèlement les pouvoirs publics taxent lourdement la production (690 MF en 1981).

L'année 1983 est attristée par le décès de R. P. Walters, « patron » de l'Exploration

lors de la découverte de Parentis. En octobre 1984 est foré le centième puits de Parentis. Le « vieux serviteur », à l'époque, a produit 26 millions de tonnes.

Le Bassin de Paris

L'année 1976 marque le premier forage en Brie et les premiers indices sont trouvés en 1978 à Vulaines. Un petit champ est découvert à Donnemarie mais c'est en 1983 après seize forages d'exploration qu'est découvert un grand champ d'huile à Chaunoy près de Melun (alors que Parentis a été découvert au deuxième forage d'exploration).

Cette différence peut s'expliquer : dans la Brie, les formations à 2500 m sont peu marquées avec des décrochements en marches d'escalier de quelques dizaines de mètres. La structure de Parentis est une cuvette renversée de plusieurs centaines de mètres de hauteur, la sismique de 1954 pouvait donc voir Parentis mais pas les minidécrochements de Chaunoy. L'informatisation suivie du passage en 3D et l'apport d'EPRCo ont permis 25 ans plus tard de résoudre ces problèmes. Pressées par le délai d'extinction du permis en 1986, les découvertes de Malnoue, Champotran, Charmottes, Bremonderie et

Vulaines se succèdent. Total et Elf reviennent et quelques découvertes s'ajoutent jusqu'en 1990 mais peu au-delà.

Par comparaison aux autres provinces explorées, la Brie est particulière : la rareté des hôtels en campagne par rapport au Sud-Ouest ne facilite pas l'hébergement des pétroliers. Les routes sont très glissantes après la récolte des betteraves et des accidents ne sont pas rares aux relèves de nuit. Les grandes propriétés agricoles sont parfois exploitées par des métayers et les négociations d'occupation de terrain n'ont lieu qu'avec des chargés d'affaires dans un climat impersonnel.

Fort heureusement la plupart des mairies nous ont très bien accueillis et souvent réclamé des réunions d'information pour la population locale. Par exemple, pour Triton (champ de Villeperdue face à Vaux-le-Vicomte) Maurice Herzog (ancien ministre) et le PDG d'Esso Rep ont fait table commune pour répondre l'un sur les sujets chômage, création d'emplois, redevances communales et l'autre sur les extensions possibles d'activité, etc.

Nous devons rendre compte de nos activités chaque année à la direction régionale des Mines. Je me suis trouvé en face de Mme Lauvergeon, corps des Mines et future présidente d'Areva, à Bordeaux, avant la découverte de Chaunoy, pour un exposé de nos activités dans un climat inhabituel assez tendu. Nous nous sommes retrouvés en 1984 à Fontainebleau pour la revue des activités du bassin de Paris, cette fois un sourire nous a accueillis et la session de travail s'est très bien passée. J'en ai conclu que nos présentations avaient répondu à ses attentes dès la première entrevue mais aucune faiblesse ne devait apparaître.

En juin 1984 eut lieu la visite sur chantier du secrétaire d'Etat chargé de l'Energie, Jean Auroux (auteur des lois du même nom). La plupart des questions étaient liées aux créations d'emploi, nos réponses n'ont pas été dans le sens d'embauche massive mais dans l'appel prioritaire vers les entreprises locales ; notre visiteur fort courtois a apprécié le déplacement de l'état-major d'Esso SAF.

Nous avons également été amenés à rencontrer Alain Peyrefitte à la mairie de Provins, dont il était le maire, pour un motif délicat. Nous devons réaliser un puits d'exploration au nord de Provins et le *permitman* chargé de la négociation pour l'occupation provisoire des sols n'a pas vérifié les périmètres protégés en site classé autour de Provins. Il s'en est suivi une lettre comminatoire de la mairie et en conséquence nous avons sollicité une audience auprès du maire pour réparer ce faux pas. La réunion a eu lieu et j'ai pu apprécier l'attitude impassible du maire suivie d'une absolition dont nous lui savons gré.

Le bassin de Paris et l'Aquitaine ont donné lieu à des opérations de fracturation, sujet politisé par les médias en raison des comportements observés aux USA. Pour comprendre ce qui a été fait à Esso Rep, rappelons l'essentiel : la fracturation

hydraulique est utilisée dans deux buts très différents :

- » soit pour restaurer le débit d'un puits naturellement producteur lorsque celui-ci est abimé sur ses parois par les débris contenus dans les fluides de forage. Il s'agit alors d'une fracturation de faible volume et faible extension, ce qu'Esso Rep appelait *Mini Frac*,
- » soit pour créer un système de drainage de grande extension dans des schistes poreux mais imperméables (roche mère), les volumes de fluides de fracturation sont alors très importants et les fortes pressions appliquées de longue durée. Les

l'acquisition de petits gisements en Amérique du Nord, en Europe et en Australie.

Après transaction, une filiale française Vermilion Rep est créée et a son siège pour la France à Parentis-en-Born dans les anciens locaux d'Esso Rep.

C'est en juin 2008 que la concession de Chaunoy opérée par Esso Rep a été mutée au profit de Vermilion Rep.

En 2017, la production Vermilion en Aquitaine est de 250 000 tonnes de brut, résultant de 12 concessions, accompagnée de 450 emplois, dont 130 directs. Dans le bassin de Paris la production est de 350 000 tonnes de brut issu de 14 concessions avec 150 emplois, dont 50 directs. Le champ de Champotran découvert par Esso Rep est le plus important du bassin.

Le personnel d'exploitation de Vermilion est en partie issu d'Esso Rep à la différence des cadres qui sont restés pour la plupart ExxonMobil et affectés à l'international.

En conclusion, Esso Rep, pendant soixante ans, a porté l'image d'ExxonMobil en tant que compétence et efficacité vis-à-vis des organismes de tutelle gouvernementaux et des sociétés françaises. Aujourd'hui l'interdiction de l'approche des roches mères (schistes) clôt le sujet.

Esso Rep a bénéficié du cadre très particulier de la coexistence d'ingénieurs généralistes ou spécialisés, d'universitaires géologues, géophysiciens, etc., d'où l'interaction continue des

connaissances dans tous les domaines et le maintien d'un dynamisme collectif.

Sur le plan social, pas un jour de grève n'a eu lieu, même en 1968 ! Par ailleurs, la coopération avec Esso SAF a été exemplaire pour les transferts de personnel en période creuse (1965-1975) et lors de la fermeture de la raffinerie d'Ambès ■

Bernard GUIRAUDET



Les bureaux de Vermilion à Parentis-en-Born



Les pompes à balancier à Chaunoy surnommées "YesMan" car elles s'inclinent devant l'homme d'entretien

risques de propagation de fractures vers la surface ne sont pas négligeables (derrière cuvelages en puits déviés, faible couverture des schistes, etc.). Esso Rep n'a jamais appliqué ce type de fracturation.

Vermilion

En 1997, ExxonMobil décide de vendre à Vermilion Energy Inc. les gisements Aquitains opérés par Esso Rep ; Vermilion a son siège à Calgary, Alberta, au Canada. Cette société se consacre en particulier à

Nanoparticules et nanomatériaux

Il y a trente ans, ils n'étaient qu'une cinquantaine, aujourd'hui plus de 2500 produits de consommation courante contiennent des nanoparticules.

La nanoélectronique permet des prouesses en termes de stockage et de calcul ; son développement exponentiel suit la loi de Moore, énoncée en 1965 « tous les 18 mois, le nombre de composants électroniques, capables de tenir sur une même surface, double » ; notre population lilliputienne suit cette envolée.

Notre vieil ancêtre, le dioxyde de titane, plus connu sous l'appellation E171, actuellement sous les feux de l'actualité, a, depuis, été rejoint par différents autres oxydes : oxydes de zinc, de fer, d'aluminium, d'or, de cérium et par des nanoparticules de silice, de carbone, d'argent...

En France, l'utilisation des nanomatériaux est soumise à déclaration obligatoire depuis 2013, ce qui est loin d'être le cas dans bon nombre de pays.



SANTE

Nanoparticules, nanomatériaux... Où sont-ils ? Que font-ils ?

Présents dans tous les domaines, ils sont souvent utiles, se sont rendus indispensables et sont le prélude dans le domaine médical à une nouvelle révolution tant diagnostique que thérapeutique.

Dans les industries automobile et aéronautique, leur pouvoir anticorrosion et antisalissure fait merveille. Ils renforcent la résistance des carrosseries, rendues plus légères, augmentent la durabilité de nos pneumatiques, rendent nos batteries plus légères et plus performantes...

Résistance accrue, imperméabilité, pouvoir antitaches et bactéricide, voilà quelques-unes des propriétés de nos nanos dans l'industrie textile et la manufacture des cuirs.

Omniprésents dans le domaine alimentaire, dans nos sauces et plats cuisinés, ils fixent l'humidité, empêchent l'agglomération du sucre et du sel, augmentent l'onctuosité de nos glaces, rendent plus appétissants nos chocolats, confiseries, charcuteries... Egalement présents dans nos emballages alimentaires, ils en augmentent la résistance, agissent comme barrière étanche à l'oxygène et en captant l'éthylène ils retardent la maturation de nos fruits et légumes.

Mais présents dans l'emballage, peuvent-ils migrer vers le produit ?

Les propriétés inhérentes à certaines nanoparticules, leur taille, la température et la durée de contact sont les principaux facteurs favorisant la migration de nos lilliputiens.

Les premiers résultats du groupe de recherche SERENADE (Safe Ecodesign Research and Education applied to

NAnomaterials DEvelopment) associant 13 laboratoires internationaux de recherche travaillant sur la toxicité des nanomatériaux, leur recyclage et le traitement des déchets, sont sur ce point assez rassurants. Les nanoparticules de plus de 4nm, les plus utilisées, ne migrent pas sauf si l'emballage est détérioré...

Le bâtiment est un gros utilisateur de nanomatériaux qui participent à une meilleure isolation phonique et thermique. Présents dans les peintures, colles et vernis, ils les rendent plus lisses et évitent la formation de grumeaux.

De nombreuses autres applications se développent, des pesticides plus efficaces, une production d'eau plus pure à partir de l'eau de mer...

Et dans un autre domaine, nos nanos se sont découverts une vocation médicale...

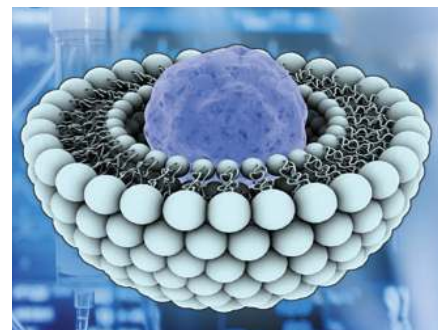
LA NANOMÉDECINE

En thérapeutique, 40 nanoparticules sont utilisées à ce jour et près de 200 sont en phase de production, la cancérologie représentant plus de 60 % des utilisations.

Tout débute dans les années soixante quand le monde scientifique essaie de répondre à cette question fondamentale : comment optimiser l'efficacité d'un médicament en atténuant ses effets secondaires, en ne délivrant le produit actif qu'au sein de l'organe ou des cellules à traiter ? On recherche un nanovecteur qui, se jouant des barrières naturelles, du système immunitaire, des affinités chimiques, des charges électriques, du PH... pourrait transporter notre produit actif jusqu'à sa cible.

Nanovecteur de première génération, le liposome se présente sous la forme d'une minisphère creuse de 100 nm,

70 fois plus petite qu'un globule rouge. Cette petite bille creuse est constituée d'une double couche hydrophile de phospholipides à l'instar des membranes cellulaires. Vecteur, pouvant protéger en son sein notre médicament, les chercheurs tenaient-ils là l'arme thérapeutique tant recherchée ?



C'était sans compter sur les défenses de notre organisme... Injecté dans la circulation sanguine, notre liposome se couvre de protéines présentes dans le plasma, les opsonines, auxiliaires zélés des macrophages ; ces opsonines permettent la reconnaissance de notre nanovecteur par ces macrophages qui les phagocytent et les détruisent, comme ils le font pour tout agent pathogène reconnu comme étranger à notre organisme. Ces macrophages sont surtout présents là où l'exposition aux bactéries et virus est importante : ganglions, poumons et foie en sont les principaux gîtes. Reconnus en premier par les macrophages du foie, nos nanovecteurs sont pris au piège et ne peuvent délivrer leur précieux « colis » qu'au niveau hépatique.

Ce tropisme spécifique sera exploité en 2006 en expérimentation animale pour traiter avec succès des rats porteurs de métastases hépatiques.

Comment contourner cette nasse, ce piège pour atteindre une autre cible ? Comment rendre invisibles nos nanovecteurs aux opsonines ? Saturer la surface des liposomes de polymères hydrophiles, faisant ainsi de nos liposomes des nanovecteurs « furtifs » pouvant circuler « incognito » dans la circulation sanguine, c'est en répondant à cette question qu'est née la **deuxième génération de nanovecteurs...**

Mais nos nanovecteurs furtifs, s'ils parviennent à circuler librement dans le sang, doivent pour atteindre leurs cibles, les tissus cancéreux et l'intérieur même des cellules tumorales, franchir l'endothélium vasculaire... Toutefois, les vaisseaux sanguins irriguant les tissus tumoraux étant le siège de réactions inflammatoires rendant l'endothélium moins étanche, plus perméable, permettent ainsi à nos nanovecteurs d'atteindre les tissus cancéreux. Notre médicament est enfin à pied d'œuvre ! Pas tout à fait... pour des raisons d'équilibre physicochimique, notre nanovecteur dépose sa précieuse cargaison dans les espaces intercellulaires des cellules cancéreuses.

Pour pénétrer au cœur des cellules cibles, il faut encore jouer de ruses ! Les cellules tumorales possèdent sur leur membrane extérieure des récepteurs protéiques qui reconnaissent certaines molécules et leur délivrent, au prix de multiples réactions, un « visa » d'entrée. Il faut donc identifier ces récepteurs et ensuite fixer à nos nanovecteurs les molécules ad hoc. Les cellules tumorales n'ayant pas toutes les mêmes récepteurs, la mise au point de ces **nanovecteurs de troisième génération** représente un long et fastidieux travail.

Tout semble enfin résolu ! Non, deux écueils persistent :

- le médicament se trouve encapsulé à l'intérieur de notre nanovecteur mais ce procédé a ses limites. Une partie du produit actif restant à la surface du transporteur est libérée dans la circulation sanguine avant d'atteindre sa cible,
- la quantité de médicament encapsulé reste limitée. Pour une charge de 1 mg de médicament, il nous faut utiliser 100 mg de nanovecteurs. Cela pose rapidement des problèmes toxicologiques.

En 2013, le Professeur Patrick Couvreur, Professeur au collège de France et son équipe de l'université Paris-sud, ont eu une idée novatrice, relier chimiquement le médicament avec un transporteur biocompatible : le squalène, lipide naturel, précurseur du cholestérol, présent dans notre peau, dans l'huile d'olive, la graisse

de baleine, le foie des requins... Ce vecteur peut transporter jusqu'à 50 % de son poids.

Une fois injectés, ces transporteurs se logent dans les lipoprotéines or, les cellules tumorales avides de lipoprotéines, éléments indispensables à leur multiplication, les avalent et entrent ainsi en contact direct avec le médicament...

Les tests réalisés chez l'animal porteur de tumeurs pancréatiques et de cancers du côlon se sont révélés positifs.

Nanomédecine, ses premiers résultats...

Plus d'une vingtaine de nanomédicaments, le plus souvent encapsulés, sont actuellement utilisés, principalement en cancérologie.

Ainsi, la doxorubicine encapsulée est utilisée avec succès dans le traitement de certains cancers du sang ou de l'ovaire.

Les cancers du sein, du pancréas, du poumon bénéficient d'une chimiothérapie à base de paclitaxel encapsulé dans des nanovecteurs d'albumine.

Sous la responsabilité du Professeur Couvreur, un essai clinique de phase 3 (dernière phase avant mise sur le marché) est en cours. La phase 2 de cet essai (phase d'évaluation de l'efficacité du traitement) s'était avérée positive, montrant une survie multipliée par deux pour les patients souffrant de cancer primitif du foie et traités par une chimiothérapie à base de doxorubicine, versus le groupe de patients recevant une chimiothérapie traditionnelle.

Nanomédecine et imagerie médicale

En imagerie médicale, les nanoparticules de silice, bio compatibles, dotées d'un pouvoir de luminescence sont utilisées pour suivre les déplacements des cellules cancéreuses et localiser de façon plus précoce micro-tumeurs et métastases. Les nanoparticules d'oxyde de fer augmentent la réponse de l'organe ciblé, améliorant ainsi la définition de l'image.

Nanomédecine et neutronthérapie

L'oxyde de gadolinium, faisant partie des « terres rares », utilisé depuis quelques années en haute technologie, est doté de performances nucléaires remarquables lui permettant d'absorber un maximum de neutrons thermiques de basse énergie. L'irradiation cellulaire par ces mêmes neutrons est sans effet. Mais c'est sans compter sur nos nanoparticules d'oxyde de gadolinium qui, transportées en grand nombre au sein des cellules cancéreuses, délivrent là leur énergie et les détruisent.

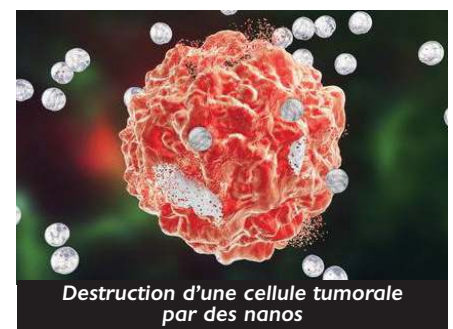
La neutronthérapie en est à ses balbutiements...

Nanomédecine et ferromagnétisme

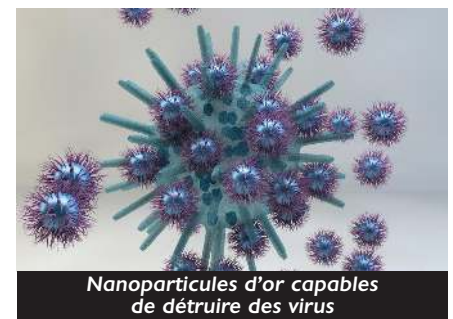
Toute cellule soumise à une température de plus de 43 °C meurt.

Nos nanoparticules ferromagnétiques fabriquées à base de fer, de nickel ou de cobalt, sous l'effet d'un champ magnétique alternatif extérieur, aimantées, libèrent de la chaleur. Injectées à proximité des tumeurs, elles sont reconnues par les cellules tumorales du fait de leur enveloppe de polymères et absorbées par ces dernières. Sous l'effet du champ magnétique extérieur, la chaleur produite au sein des cellules cancéreuses est suffisante pour les détruire.

Les tests menés chez la souris ont été concluants ; une nouvelle voie thérapeutique est ouverte...



Destruction d'une cellule tumorale par des nanos

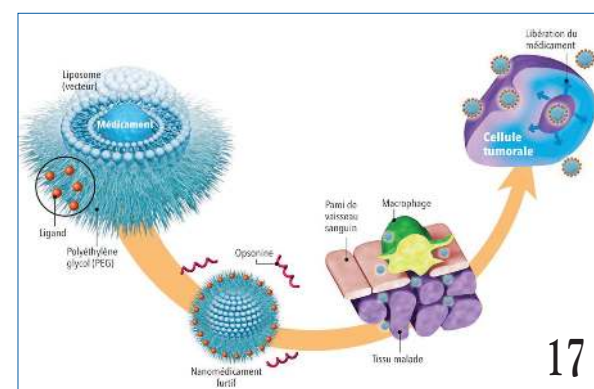


Nanoparticules d'or capables de détruire des virus

Nanomédecine et médecine régénérative

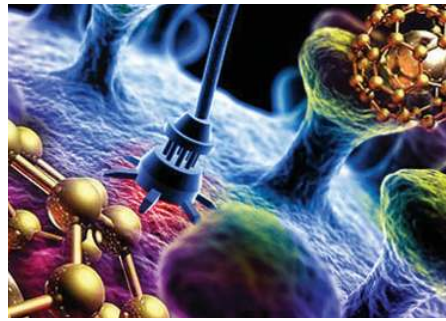
Remplacer des cellules usées, âgées ou endommagées par des cellules plus jeunes et fonctionnelles... Rêve ou réalité ?

Les cellules souches humaines, cellules embryonnaires indifférenciées qui peuvent ensuite se spécialiser en se différenciant et en se multipliant à l'infini, font l'objet de très nombreuses recherches. Le but ultime étant de régénérer, de créer des tissus ou même de reconstituer un organe.



La nanotechnologie entre en scène... elle nous permet de résoudre le problème essentiel, à savoir, l'organisation et la trame tissulaire nécessaires à la multiplication et à la connexion des cellules se multipliant. Des nanotubes de carbone servent de trame à cette multiplication cellulaire :

- Lors d'un infarctus du myocarde, une partie de celui-ci privé d'oxygène est



détruite. Une trame de nanofibres, composée de nanotubes de carbone conduisant l'électricité, favorise et organise la régénération des cellules cardiaques.

- Des nanoparticules enrobées de protéines, magnétisées par un champ électrique extérieur, stimulent la croissance des cellules souches osseuses.

La nanomédecine est encore au tout début de son histoire, son enfance est des plus prometteuse, une révolution est en marche. Fait rassurant en France, les nanoparticules utilisées en nanomédecine doivent répondre à toutes les exigences d'autorisation de mise sur le marché (AMM) avant toute exploitation commerciale.

Omniprésents dans notre environnement, nos lilliputiens hyperactifs n'ont pas fini de nous surprendre... Restons vigilants et pour chaque application, apprécions le rapport bénéfice/risque.

Les treize laboratoires internationaux travaillant au projet SERENADE et le CEINT (Center for Environmental Implication of Nanotechnology), Duke university USA, devraient rendre leur rapport en 2020 concernant l'impact santé/environnement de la fabrication, production, utilisation, récupération et recyclage de nos nanos.

Il nous appartiendra alors de modifier ou non nos comportements, en nous souvenant de la fameuse phrase d'Yves Coppens, notre célèbre paléontologue, découvreur de Lucy : « *l'innovation a toujours précédé le changement de comportement* » dans l'histoire de l'humanité ■

Dr Patrick CONSTANT



LE SAVIEZ-VOUS ?

Devinette numismatique

A combien estimez-vous la valeur de ce denier romain ?



Il s'agit d'un denier d'argent pesant 3,7 g frappé à la fin de l'été ou au début de l'automne 42 avant J.-C. dans le nord de la Grèce.

Cette pièce est très rare, frappée à quelques 150 000 exemplaires, seule une petite centaine est parvenue jusqu'à nous.

Côté face, est représenté Marcus Junius Brutus, fils de Junius Brutus et Servillia, un temps maître de Jules César, possible descendant de Lucius Junius Brutus qui joua un rôle essentiel dans l'élimination du dernier roi à Rome, Tarquin le Superbe et la fondation de la République Romaine dont il fut l'un des deux premiers consuls.

D'abord soutien de Pompée, Junius Brutus se rallia à Jules César en 48 après la bataille de Pharsale. Ce dernier le nomma alors gouverneur de la Gaule. Mais fervent républicain, il participa au complot contre César et à son assassinat aux ides de mars 44.

César l'ayant alors reconnu se serait écrié : « Tu quoque mi fili ».

Sur ce même côté, est inscrit : L PLAET CEST, Lucius Plaetorius Cestianus, nom du questeur responsable de la frappe des monnaies de l'armée de Junius Brutus... et BRVT IMP pour Brutus, Général en Chef. Cette légende entoure la tête nue de Brutus.

Côté pile, un pileus, bonnet dont on coiffait les esclaves affranchis, donc symbole de liberté, entre deux dagues, avec l'inscription : EID.MAR : Eidibus Martiis : les ides de mars. Le sens de ce rebus est évident : le dictateur a été assassiné pour rétablir la liberté.

Le but premier de la frappe de ces pièces était de payer les soldats de l'armée de Brutus rassemblés en Orient, armée en guerre contre le triumvirat Octave/Marc-Antoine/Lépide qui tenait Rome et l'Italie et avait juré de châtier les assassins de César. Les rencontres décisives entre ces deux clans eurent lieu en Macédoine, à Philippes, les 3 et 23 octobre 42. Vaincu, Brutus se suicida. Ses vainqueurs exigèrent la fonte de toutes les pièces de monnaie à son effigie, ce qui explique le petit nombre parvenu jusqu'à nous.

Cette rareté, mais aussi l'importance de l'évocation historique et politique associée à un clair et brutal symbolisme, expliquent son prix élevé. Il faut compter entre 200 000 et 300 000 euros pour pouvoir acquérir une telle pièce en bon état (il s'en vend environ deux par an dans le monde).

A titre d'exemple, la pièce ci-contre s'est vendue 475 000 dollars (360 000 euros) le 19 septembre 2011.

Jean-Pierre BONNIN



VOYAGES

Une semaine détente
à DAX
du 8 au 14 novembre



Pour la première fois, un séjour « détente » au sein d'une belle région de France, l'Aquitaine, dans un hôtel style Art Déco où nous avons profité de la balnéothérapie et pour ceux qui le désiraient du centre thermal.

Le *Splendid Hôtel*, emblème des années 30, entièrement rénové porte bien son nom. Situé idéalement au cœur de la ville, il est proche des rues piétonnes et des berges aménagées de l'Adour. A l'extérieur, un très bel espace végétalisé où il fait bon se reposer après une journée de visites.

Découverte de monuments uniques, la crypte archéologique du musée Borda, les remparts gallo-romains, l'atrium, les arènes de style hispano-mauresque,

etc. ou encore un après-midi à Saint-Jean-Pied-de-Port, Biarritz ou une visite de l'abbaye d'Arthous fondée au XII^e siècle sur le chemin de Compostelle.

Bien entendu, dans ce lieu riche en traditions gastronomiques nous avons découvert, dégusté et apprécié de nombreux plats régionaux.

Le soir nous avons pu profiter des animations musicales, en particulier du concert de piano dans le hall de l'hôtel, devant un apéritif convivial et bien mérité.

Ce fut une expérience voyage « visites organisées sur place » qui a été très appréciée.



Voyage à NEW YORK



New York, la ville de la démesure et des superlatifs qui se découvre à pied et en métro, ce que cet agréable groupe a fait avec le sourire et dans la bonne humeur, même si le soir personne ne se faisait prier pour regagner l'hôtel.

Cinq jours bien remplis à parcourir la ville dans tous les sens. Le fait que ce soit la période de Noël n'en a rendu ce voyage que plus féérique.

« Un jour une petite fille rêvait d'aller à New York et cela lui semblait impossible, elle ne le pourrait jamais... mais elle a cru en son rêve et il s'est réalisé. Il faut croire en ses rêves pour qu'ils deviennent réalité. » ■

Amitiés à tous,

Josiane GAROT



NEW YORK NEW YORK

Depuis de très nombreuses années, je voulais aller à New York et le 30 novembre 2018 mon rêve s'est réalisé à l'aube de mes 90 ans grâce à nos deux fées « Josiane-Aresso et Inès-Amerasia » qui nous préparent de beaux voyages.

Nous étions 22 et après un vol sans histoire nous atterrîmes à New York à 10 heures, heure locale. Un car nous attendait pour nous conduire à notre hôtel et déposer les valises.

Sans perdre de temps, nous commençâmes à visiter cette mégapole et, en cette période proche de Noël, beaucoup d'illuminations et en particulier le grand sapin au pied de la *Rockefeller Tower*. Puis retour à l'hôtel où une bonne nuit de sommeil nous attendait.

Le lendemain, départ pour la Statue de la Liberté en ferry, mon rêve se prolongeait... Comme elle est majestueuse avec son flambeau tenu dans la main !

De nouveau sur le ferry pour aller visiter le musée de l'Immigration, très émouvant...

Les jours suivants ce fut, entre autres, l'ascension du *Top of the Rock* où une terrasse au 70^e étage nous donna l'occasion de profiter d'un panorama à 360° nous permettant de voir d'un côté *Central Park* et de l'autre le célèbre *Empire State Building* !

Et pour moi, je n'aurais pas voulu quitter New York sans visiter ce « grand jardin » qu'est *Central Park*. Magnifique parc où les écureuils s'approchent en quête d'une petite noisette.

Et bien sûr d'autres visites qui sont à jamais gravées dans ma mémoire : l'emplacement où les *Twin Towers* furent abattues et remplacées par le Mémorial du 11 septembre 2001, sans oublier le célèbre *Grand Central Terminal* qui est plus qu'une gare, un vrai musée et enfin le métro d'accès assez compliqué et très bruyant ce qui nous change du métro parisien.

Pour clore ce merveilleux voyage, nous avons assisté à une messe gospel à *Times Square* dans un magnifique théâtre reconverti en église.

Et voilà, vous savez tout sur la réalisation de mon rêve ■



Martinez & Martinez





LE COURRIER DES LECTEURS

*Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Pour quoi faire ?
Vastes questions éternellement insatisfaites dont la science et les religions
se disputent inlassablement les éléments de réponse.*

*Pourtant le sujet continue à animer le monde et la pensée humaine.
L'âge, semble-il, lui donne même une acuité particulière. Charles Pompéi
nous donne ici un éclairage de ses réflexions.*

Cette question me paraît surtout riche par son ambiguïté :

- parle-t-on de sa « **finalité** » :
l'Univers, pourquoi existe-t-il ?
- de son « **évolution** » :
l'Univers, quel passé et quel avenir ?
- de son « **fonctionnement** » :
l'Univers, comment ça marche ?

Plane par ailleurs sur ces trois questions, l'ombre envahissante d'une quatrième, l'homme, le questionneur dans cette affaire.

Vous cherchez peut-être une réponse à d'autres questions :

- *Parviendrons-nous à réconcilier la mécanique quantique avec la théorie de la relativité générale ?*
- *Peut-on élaborer des scénarios expliquant l'émergence d'un univers très dense et chaud ?*
- *Sommes-nous seuls dans ce vaste univers ?*
- *Notre univers est-il unique ?*

Ma culture ne me permet pas aujourd'hui de répondre à de telles spéculations. Revenons à notre sujet.

Le philosophe nous dit :

*Cette question s'est posée dès que l'homme s'avisait de regarder un peu au-delà de ses intérêts primitifs et se comportait comme observateur de ce monde... L'avènement de l'humain est contemporain des questionnements religieux et philosophiques... « Qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je ? ». Et les systèmes d'interprétation du monde, de la vie et de la mort, que sont les cosmogonies et les mythes antiques, ont tenté de répondre à cette **angoissante interrogation**.*

C'est donc la peur fondamentale qui résulte de notre conscience "d'être" et plus encore de celle de notre "finitude" qui serait le moteur principal de cette

L'Univers a-t-il un Sens ?



quête du "sens de l'Univers". En effet, nos cinq sens nous donnent accès au "matériel", au "terrestre", au "palpable", au "démonstrable", au "rationnel", à l'"intelligible"... en somme à tout ce par quoi nous savons que nous sommes "en vie" avec la conscience que nous en avons d'être "soi", conscience que nous dénonçons, d'ailleurs sans doute imprudemment, au monde animal.

Nous savons aussi qu'un jour notre corps va s'arrêter de nous permettre l'exercice de ses cinq sens. Sera-ce alors la fin de la conscience que nous avons eue d'être "soi" ? **Il en résulte à la fois une envie et une angoisse de continuer d'une manière ou d'une autre d'exister et donc de trouver, à travers un sens de l'Univers, des raisons de nous rassurer.**

L'extension phénoménale de nos cinq sens avec l'arrivée des grandes avancées technologiques, de la lunette de Galilée au LHC (accélérateur de particules) du CERN, au lieu de nous aider à trouver ce "sens" rassurant et consolateur, n'a fait que multiplier les questions infiniment plus vite que les réponses et la science d'aujourd'hui est plus anxiogène que rassurante.

Des pages ne suffiraient pas pour développer cette lutte contre l'angoisse, je

me limiterai aux souvenirs quelque peu clairsemés qui me restent de mes humanités ou de mes lectures de retraité.

Je commence par le premier témoin appelé à la barre, Blaise Pascal, que le silence des espaces infinis effrayait tant. Pour Pascal, la cause de cette angoisse du "roseau pensant" porte heureusement en elle son antidote. Cette angoisse n'est pour lui qu'un effet pervers mineur du projet que Dieu a fait pour l'homme d'être ce roseau pensant promis à l'éternité, projet qui structure l'Univers et que Dieu révèle à l'homme, collectivement par son Fils, et individuellement par un "flash-révélation" que des privilégiés comme Saül, Pascal, Claudel par exemple... ont vécu. Ces flashes ne constituent pas des preuves objectives que Dieu existe mais, selon Pascal, l'homme n'a rien à perdre et beaucoup à gagner à le parier. Notons au passage qu'un autre géant de cette époque, Descartes, emprunte un chemin voisin de celui de Pascal, en donnant lui aussi un rôle central à la "pensée" *cogito ergo sum* d'où il construit sa "preuve ontologique" de l'existence de Dieu.



Pour Pascal et pour Descartes, la réponse à la question de la finalité de l'Univers ne semble donc pas intimement liée voire subordonnée à la réponse de son fonctionnement. Cela peut se comprendre en cette époque où les avancées technologiques (lunette de Galilée) annonçaient une divergence croissante entre science et religion qui pouvait mener au bûcher ceux qui s'y intéressaient de trop près !

Pendant des siècles, ce fut un rocaillieux dialogue entre science et religion où la finalité de l'univers était soit incarnée par les religions "révélées" aux thèses invérifiables, soit celui où son fonctionnement était incarné par une science naissante forte de ses certitudes démontrées.

Les deux camps se jetèrent longtemps des anathèmes, puis on est progressivement arrivé au débat actuel. Les avancées fulgurantes de la science dans le domaine de la compréhension du monde : Big Bang, cordes, branes, plurivers... ont conduit la recherche de l'évolution de l'Univers, de son origine à sa fin à venir concurrencer le sens de sa finalité. En clair, les théories modernes donnent à l'homme non seulement une réponse au "comment ça marche" mais aussi à l'"origine" de l'Univers, en incluant dans cette origine une très forte composante de causes naturelles et non plus surnaturelles.

Cela a été le temps du triomphe des "systèmes du destin" de Jacques Lesourne ou "le hasard et la nécessité" de Jacques Monod. Seuls, ils suffisaient à expliquer et réguler l'Univers et les avatars des sociétés humaines. On peut toutefois remarquer que l'évolution fondée sur la "nécessité" implique la sélection "naturelle" et la survivance des seules espèces les "mieux adaptées". Ces concepts plutôt anxieux étaient peu capables d'atténuer l'angoisse pascalienne.

En tout état de cause, la victoire semblait pourtant acquise à la science sauf qu'en avançant dans ses découvertes, elle allait, avec "la fin des certitudes" de Prigogine, perdre ce qui avait été son argument massue contre



Blaise PASCAL



René DESCARTES

les hypothèses invérifiables du monde des religions.

Les "chercheurs de contradictions" dont Teilhard de Chardin a été un des précurseurs ont donc repris courage et se sont attaqués à l'autre volet des systèmes du destin, le "hasard". Les avancées de la science ont démontré que sans une spécificité phénoménale des constantes physiques fondamentales, la vie et le "roseau pensant" n'auraient pu exister, du moins tels que nous les connaissons. Cette spécificité phénoménale est en contradiction avec les lois du hasard. Donc il doit y avoir autre chose que le hasard pour expliquer l'homme.

C'est alors que le "Paysage Cosmique" de Léonard Süskind et ses disciples ont tout bouleversé. Ils ont sauté le pas, allant du formalisme mathématique à une description de la réalité en transformant les particules probabilistes quantiques en cordes oscillantes puis en "branes". De là, ils en tirent de vertigineuses conclusions sur la possibilité et la probabilité de l'existence de milliards de milliards d'autres univers cohérents. L'existence de notre Univers deviendrait alors tout à fait probable parmi des milliards de milliards de congénères sans requérir le besoin d'un "créateur".

Il est vraisemblable que cette "disputatio" continuera indéfiniment, à l'instar de la course entre l'obus et la cuirasse et je me

garderai bien de prendre parti sur sa fin.

Certains signes montrent que la question de l'angoisse humaine reste à l'ordre du jour de nos préoccupations. Comment expliquer sinon la brusque inflexion des opinions publiques ? Leur foi en la science triomphante des années "glorieuses" de la seconde moitié du XX^e siècle, s'est muée insidieusement en une

méfiance et en une peur endémique, déguisées en "principes de précaution" et autres exigences du risque zéro. Nombre de nos semblables se réfugient vers une Nature "bio", nourricière et protectrice contre une science incompréhensible.

Je terminerai sur une note moins désabusée mais tout aussi ambiguë, inspirée par l'ouvrage de Brian Greene, "La Magie du Cosmos". Ce livre s'ouvre sur la citation d'une phrase du "Mythe de Sisyphe" d'Albert Camus : "Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Le reste, si le monde a trois dimensions et l'esprit neuf ou douze catégories, vient ensuite". Comment ne pas y voir la persistance, à travers les siècles, de cette peur ancestrale que notre vie n'ait aucun sens au point de ne pas valoir d'être vécue.

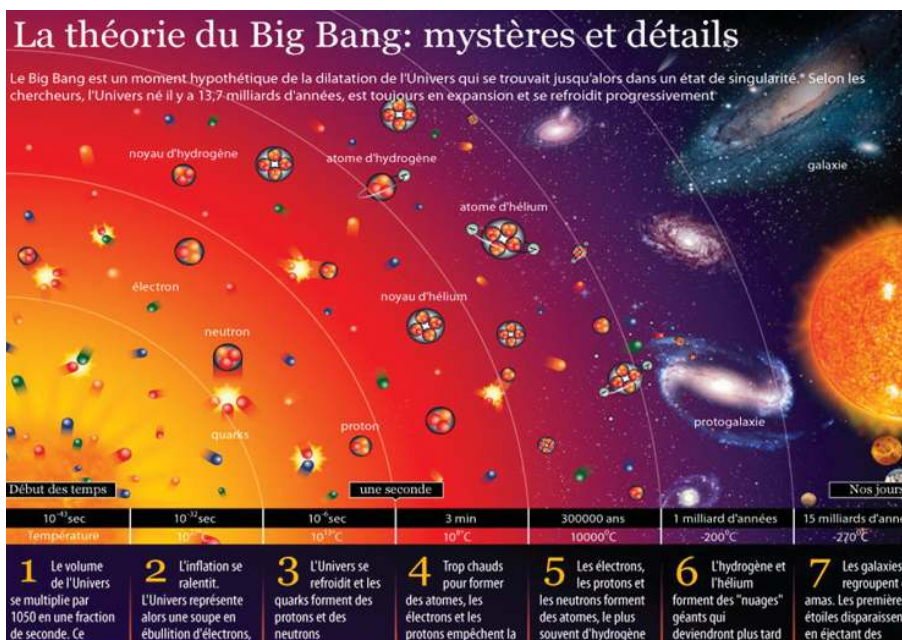
Et Greene de répondre à Camus, à travers sa fresque de la science moderne, que "tenter d'estimer la valeur de la vie sans compter avec les progrès de la physique moderne reviendrait à se battre dans le noir avec un ennemi que l'on ne connaît pas". Puis Greene précise, à l'instar de Laplace, que la science et sa machinerie n'ont pas eu et auront de moins en moins besoin de l'"hypothèse de Dieu".

La dernière phrase de son livre semble singulièrement atténuer la sécheresse de cette démonstration quand il se prend à

rêver, pour percer les ultimes secrets de l'Univers, de délaissier les "terribles accélérateurs de particules" pour la poésie de ces télescopes "pointés vers les cieux pour admirer silencieusement les étoiles".

Serait-ce que leur beauté lui ferait oublier une angoisse inavouée ? Peut-être n'est-il pas alors aussi éloigné de Pascal qu'il n'y paraît ?

Charles POMPEI



NOUVEAUX ADHERENTS

Jean-Michel	ANDRIEU	Ile-de-France/Est
Patrick	CHAUFFOURIER	Ile-de-France/Est
Philippe	CREVANT	Ile-de-France/Est
Danielle	DIETTE	Ile-de-France/Est
Gérard	ESCUDIER	Provence-Languedoc
Jean-Pierre	FLOUZAT	Ile-de-France/Est
Jacky	GRUAT	Provence-Languedoc
Daniel	MARTEL	Normandie
Patrice	MASSON	Normandie
Valérie	MEYERSTEIN	Normandie
Jean-Yves	PIGNOT	Normandie
Olivier	PRIEUR	Ile-de-France/Est
Anne	ROSE	Ile-de-France/Est
Huguette	VILLAUDIÈRE	Ile-de-France/Est



NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

Bernard	BORCARD	EMCF	25	octobre	2018
Roger	BRIERE	EMCF	7	novembre	2018
Jean	CHARPENTIER	ESAF	27	septembre	2018
Pierre	COUDERC	ERSAS	16	novembre	2018
Paulette	DIRLIK	ESAF	1 ^{er}	février	2019
Roland	DUPONT	Raff. Bx	11	janvier	2019
Guy	FORGUES	ERSAS	16	janvier	2019
Georges-André-Jean	GOMBERT	ESAF	20	novembre	2018
Jacques	LANDRE	ESAF	16	janvier	2019
Robert	MARICAL	ESAF	21	novembre	2018
Maurice	PASCAL	ESAF	3	novembre	2018
Jean-Jacques	PETIN	EMCF	21	décembre	2018
Jean-Jacques	PETIT	ESAF	3	décembre	2018
Roger	ROUGEOLLE	EMCF	25	novembre	2018
Bernard	THOMAS	Raff. Bx	31	décembre	2018
Léon	VIVENSANG	Raff. Bx	22	novembre	2018

A nos anciens collègues

Bernard	COLIGNON	ESAF	21	septembre	2018
Louis	COLLOT	ESAF	21	décembre	2018
Patrick	DESJARDINS	EMCF	25	novembre	2018
Guy	FONTAINE	ESAF	7	décembre	2018
Jean-Luc	GAUDOUIN	EMCSAS	5	décembre	2018
Josiane	JOUILLEC	ESAF	13	novembre	2018
Bernard	MARION AUDIBERT	ESAF	1 ^{er}	décembre	2018
André	MENOU	EMCF	18	août	2018
André	MONCLUS	ESAF	25	octobre	2018
Jean-Michel	MONSEAU	ESAF	3	août	2018
Solange	MONTERDE	ESAF	2	octobre	2018
Lionel	POUSTIER	EMCF	30	novembre	2018
Alain	RECHINIAC	ESSO REP	21	décembre	2018



CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Mars	Normandie	Déjeuner de printemps	17 mars 2019
	Midi-Pyrénées/ Roussillon	Déjeuner de printemps	22 mars 2019
	Bretagne	Déjeuner de printemps	2 ^e quinzaine de mars
Avril	Assemblée Générale en Camargue		3, 4 et 5 avril 2019
	Limousin- Auvergne/Poitou	Déjeuner de printemps	A préciser
Mai/Juin	Rhône-Alpes	Déjeuner de printemps	A préciser



La Manade Mailhan



La croix camargaise



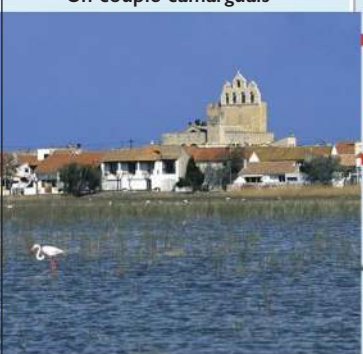
Un couple camarguais

VOYAGES

Portugal		du 14 au 21 mai 2019	Contact : Hubert FRUTOSO 06 58 81 31 76
Israël		du 10 au 17 septembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Tanzanie • 2 ^{eme} groupe •		du 2 au 12 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière en Andalousie		du 14 au 21 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84



L'amphithéâtre d'Arles



L'église des Saintes-Maries-de-la-Mer



Le parc ornithologique



La carrière de lumières



Les Saintes-Maries-de-la-Mer



Le moulin de Daudet